

*Valorisation d'une tombe de Victor Horta
au cimetière de Molenbeek*

Par le collectif d'artistes K-Dix80



Création d'une signalétique déconstructive (3 stations)

Première station : Au début de l'allée menant à l'édifice, une œuvre en acier Corten reprend en négatif les éléments de la tombe typiquement "art nouveau".

Parallèlement, l'allée est rebaptisée Allée Victor Horta, via une inscription gravée sur une plaque d'acier Corten incrustée dans le sol.

Deuxième station : Tout au long de l'allée, une discrète signalétique, faite de pavés en béton bleu ornés d'empreintes d'éléments art nouveau, dirige les visiteurs vers la tombe.

Troisième station : À l'arrivée, à côté de la tombe, une plaque d'acier Corten au sol reprend une citation de Horta.



Première station.



Au début de l'allée, une œuvre en acier Corten accueille les visiteurs, composée de trois plaques posées à une distance d'environ 15 cm entre elles.

Haute d'environ deux mètres, elle présente en découpe négative les éléments de décoration employés par Horta, que l'on va retrouver tout au long du chemin sous forme d'empreinte sur les pavés.

Le vide qu'elles laissent sur la plaque d'acier renvoie à l'absence et la disparition, mais aussi à une forme de moule évocateur du cycle de la vie et de la mort. La profondeur apportée par les trois plaques permet aux découpes d'acquérir une sorte de tridimensionnalité.

Des fils métalliques relient les plaques dans ses parties basses, pour accentuer leur caractère organique (non représenté sur les illustrations).

Par ailleurs, de petits aimants sont à disposition des familles si elles désirent, de façon éphémère, laisser une trace d'un défunt. Chaque faire-part de décès nourrit ce monument, le transformant en arbre de vie.



Deuxième station :

L'allée est rebaptisée Allée Victor Horta, indiquant ainsi clairement et rapidement où le visiteur doit se rendre pour découvrir la tombe de la famille des Cressonnières.





Des éléments sculpturaux vont être réalisés en béton bleu sombre, à partir de certaines parties significatives de la tombe. Au nombre d'une vingtaine, ils remplaceront certains pavés qui mènent à celle-ci, un peu comme les coquillages du pèlerinage de St Jacques de Compostelle.

La couleur de ces éléments renvoie au mouvement des vagues et au bleu de la mer en perpétuel mouvement.

Techniquement, ils seront faits grâce à un scan 3D du monument, qui permet d'obtenir des moules dans lesquels couler ensuite le béton. La tombe n'est donc ainsi jamais touchée, ni menacée dans son intégrité.



Ces éléments sont ensuite incrustés à intervalles réguliers le long du chemin. Ainsi, ils ne gênent pas le passage des véhicules utilitaires liés à l'entretien du cimetière.



Troisième station :

A l'arrivée devant la tombe, une plaque au sol reprend une citation de Victor Horta, qui synthétise à merveille l'esprit de l'art nouveau :

« Ce n'est pas la fleur que j'aime à prendre, moi, comme élément de décor, mais la tige. »

La citation sera traduite en arabe, pour interroger l'éventuelle influence de l'art musulman et de ses arabesques sur l'art nouveau, thématique qui pourra être soulevée dans une fiche informative multilingue.



Nota bene : Les illustrations et les textes composant ce dossier sont des ébauches informatives amenées à être précisées en cours de réalisation du projet.

Précisions relatives au projet :

À la suite d'une rencontre avec Mme Catherine Moureaux, bourgmestre de Molenbeek, nous pouvons compter sur le soutien de la commune, que ce soit pour l'accompagnement général, les permis liés à l'intervention dans un cimetière, ou la disponibilité du personnel communal pour nous aider lors de l'installation du projet.

Les œuvres prévues sont destinées à être pérennes dans le cimetière. Il existe une dimension participative, les familles pouvant afficher des images des défunts sur la stèle érigée au début de l'allée.

L'ensemble de l'intervention peut être réalisé pour le dernier trimestre 2023.

Le budget global estimatif est de **14500 €**.

Un peu d'histoire :

Érigée au cimetière de Molenbeek en 1896, soit trois ans après la maison Autrique et le permis de construire de l'hôtel Tassel, cette tombe synthétise nombre des préoccupations d'Horta, encore à la réputation naissante :

- Les éléments décoratifs ne sont pas rajoutés, mais participent de la structure de l'édifice.
- L'harmonie du raccord entre la partie verticale de la stèle et la dalle horizontale, matérialisée par une vague renvoyant aux estampes d'Hokusai.
- Typiquement en coups de fouet, les gerbes de lignes, qui s'élancent depuis les angles, et qui vont se retrouver dans la maison personnelle d'Horta.
- L'attention portée aux faces latérales du monument et à leur intégration.
- Le souci du détail, comme l'incarnent les trois iris frontaux.

Représentant un des seuls gestes liés à l'art nouveau encore visible à Molenbeek, cet édifice funéraire présente l'intérêt de révéler une facette moins connue du travail d'Horta : parallèlement à ses constructions

architecturales, il a réalisé de nombreux socles de sculptures, mais aussi des tombes¹.

Il est intéressant d'y constater l'absence de signes religieux ; en revanche, les iris, qui avaient déjà disparu de son architecture, sont considérés comme un élément symbolique typique du contexte funéraire.



K-Dix80 est un collectif d'artistes multiculturels et pluridisciplinaires, basé à Molenbeek, ayant la volonté de présenter la spécificité de leur environnement. Molenbeek, c'est vivre ensemble. K-Dix80 c'est créer ensemble dans la diversité.

Dans l'ADN de K-Dix80 est gravée la vivacité particulière de ce village bruxellois fait de partage de cultures, d'histoires de vie, et de convivialité.

Ce collectif regroupe un vaste panel d'artistes pratiquant la peinture, la sculpture, le dessin, les installations, les arts textiles, les créations multimédias, la photographie, etc... K-Dix80 offre la possibilité d'échanger et de co-crée; il privilégie les interventions in situ dans des espaces publics ou improbables avec une dynamique constructive, ludique et engagée.

K-Dix80 est représenté pour ce projet par Sonia Aniceto, Paul Buyse, John Lippens et Hamida Ouassini.

¹ L'article de Mme Françoise Dierkens-Aubry, intitulé *Victor Horta, architecte de monuments civils et funéraires*, paru en 1986 dans le tome 13 du Bulletin de la Commission royale des Monuments et des sites, dresse un panorama très fourni de cette activité.

Sónia Aniceto

Sa démarche se situe à la croisée entre peinture, dessin et art textile. Dans une approche élargie de la peinture, elle allie couleurs appliquées, broderie, point libre mécanique et dessin sur du « drop papier », membrane souple et fibreuse proche du tissu. Par-delà le jeu plastique, de ces frottements insolites naît un tissage tridimensionnel. La délicatesse du dessin, la résilience du papier, ses transparences, ses épaisseurs, sa souplesse et ses tensions bâtissent un univers de l'intime, tout en force et fragilité.

Son travail a de nombreuses entrées et se nourrit de fragments narratifs, de chevauchements et de scènes qui s'imbriquent. Assurément, il intrigue par l'approche. Un kaléidoscope d'histoires et de sensations qui au final composent un tout et dessinent une identité, un moi fragmenté. Si fragmentée qu'il en devient imaginaire.

Une sorte d'inévitable évolution vers l'abstraction s'amorce dans des paysages sans fin, plus atmosphériques que figuratifs. Dans ses œuvres récentes, Sónia sonde la notion de territoire. Ses « paysages » se présentent comme une traversée, un voyage parcourant des territoires, des lieux fantasmés, des géographies teintées d'affect. Elles nous invitent à multiplier les mondes pour rendre le nôtre plus accueillant.

Parallèlement aux œuvres sur toile et papier, Sónia développe un travail d'installation. TEIA, par exemple, est une œuvre textile protéiforme, un "work in progress", une expérimentation qui se renouvelle, se transforme, transite et évolue depuis 2017. Tel un territoire mouvant, suspendu, flottant, cette installation propose retisser les liens pour mieux questionner les idées de déplacement et de déracinement.

Née à Lisbonne. Vie et travaille à Bruxelles.

Licenciée en peinture et par la Faculté des Beaux-Arts de Lisbonne, Sónia Aniceto part, avec une bourse Erasmus à Bruxelles, pour une formation dans l'atelier de tapisserie de l'Académie Royale des Beaux-Arts. L'artiste s'installe dans cette ville européenne pour y suivre un post-diplôme, un DEA en « Art Actuel », être artiste résidente dans des centres culturels et travailler aux ateliers de décors de L'Opéra Royal de la Monnaie. Parallèlement à sa carrière artistique, Sónia Aniceto enseigne les arts plastiques.

En 2007, elle a été nominée pour les Talent Awards dans la catégorie Arts visuels (prix décerné par le ministère portugais des affaires étrangères). Nominée pour le prix Hamesse 2011, Bruxelles. Sélection Canvas /RTBF collectie 2012 - Bozar, Palais des Beaux Arts de Bruxelles. Biennale Contextile 2012 et 2020, Guimarães. Sélection Scythia 2013 - Exposition internationale d'art textile contemporain, Ukraine. Prix " technique et originalité " ART-Spanner à Essen, Allemagne, 2014. Artiste invitée de la Biennale internationale de Gaia/Porto en 2019. Biennale d'art contemporain de Tinos 2017 en Grèce. Résidence d'artistes avec le collectif "Espírito Mundo" au See U, en 2020 à Bruxelles.

En tant qu'artiste plasticienne, sa carrière se développe en Belgique, aux Pays Bas, aux Etats Unis, au Portugal, en France, et en Allemagne, où l'artiste se fait représenter par plusieurs galeries et participe à nombreuses foire d'art et biennales.

Son travail intègre des collections publiques et privées

www.sonia-aniceto.net

<https://www.fiberartfever.com/project/sonia-aniceto/>

Paul BUYSE (Bauryse).

Artiste pluridisciplinaire passionné par la lumière.

La lumière lui manque à Bruxelles, sa ville de cœur ? Il se lance alors dans la création de pièces uniques lumineuses.

Il allie béton, verre, acier, pellicules photographiques et composants électroniques pour donner vie, présence et clarté à l'inerte.

Matériaux bruts maniés avec délicatesse, légèreté de forme du béton pesant, luminosité de l'opaque, les contrastes sont omniprésents. Une pointe de malice se glisse souvent dans ses créations, c'est certainement un des éléments de sa signature personnelle.

Appréciant la symbiose avec d'autres artistes, il co-organise le parcours d'artistes à Molenbeek, collabore avec le photographe Alain Trelu.

Nombreuses expositions à Molenbeek, Bruxelles ville, Laeken, Saint Gilles, Linkebeek, Vilvorde, Gand.

www.bauryse.be

John Lippens

John Lippens a toujours opté pour des ruptures de style, empêchant ainsi toute reconnaissance nominale immédiate, où la forme fonctionnerait comme signal identitaire. Mais cette propension à la métamorphose n'empêche pas quelques constantes :

La mise en place d'un dispositif souvent complexe qui permet la fabrication de l'image. C'est sur ce dispositif, sorte d'appareillage technique, que portent ses efforts et sa réflexion ; l'image vient après, elle en est naturellement et automatiquement issue.

L'hybridation des médiums, vu que les dispositifs en conjuguent souvent plusieurs simultanément : peinture, photographie, installation, numérique... Là aussi, ne pas donner la possibilité d'une appréhension trop directe de l'image. Elle doit dérouter. Et retarder le plus possible les réflexes de catégorisation. L'œuvre doit renvoyer l'incomplétude du regard pour qu'il s'ouvre vers le dedans.

L'appel à la participation active du spectateur, manière de matérialiser cette dimension essentielle dans la genèse de l'œuvre d'art, qui est de s'adresser à l'autre.

Formellement une tendance au flou, à l'estompement, à l'imprécis. C'est le mouvement et l'entre-deux qui l'intéressent. Le flou est un analogon de la mémoire, une photo nette un mensonge mnésique.

Voilà pour le style et l'esprit. Quant aux thématiques abordées, elles sont multiples, avec une prédilection pour des questionnements autour de la mémoire, du temps et des angoisses existentielles.

1997-2000 Co-responsable des expositions d'art contemporain au D!club
2001 Commissaire de la deuxième Triennale de Visarte au Musée de Pully
2002-2004 Membre de la commission du Fonds d'art plastique de Lausanne
2003-2013 Co-fondateur de la galerie Synopsism (FIAC, ArtBrussels, Loop...)
2005 Co-fondateur et président de la FLAC, fondation lausannoise pour l'art contemporain
2006 Membre du jury au Festival Images de Vevey
Conférencier et organisateur de tables rondes.
Nombreuses expositions personnelles en Europe (et quelques foires).

www.johnlippens.com

Hamida Ouassini:

Après l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, elle a bénéficié en 1997 d'un séjour en résidence d'artistes à la Cité Internationale des Arts à Paris, où elle a pu donner libre cours à sa création en photographie et en peinture.

À partir de l'année 2000 elle s'est consacrée entièrement à la peinture.

Elle partage sa passion en coordonnant un projet d'embellissement des espaces publics avec la réalisation des fresques et la création ou décoration du mobilier urbain.

Elle a participé à plusieurs expositions collectives et personnelles au Maroc et en Europe.

« Aime l'imperfection car elle a un charme que la perfection n'a pas. »

La peinture aide Hamida Ouassini à mieux comprendre la vie et à mieux comprendre ses sentiments. Ses œuvres reflètent la personne qu'elle est aujourd'hui et expriment ses préoccupations esthétiques et existentielles. Elle explore des thèmes variés à travers des séries.

Son travail est un questionnement sur la perception d'un monde qui nous met à distance de ce que nous croyons voir. Perception d'une harmonie se dégageant de l'apparente désorganisation de l'ensemble. Perception d'une structure façonnant le chaos. Le choix des couleurs, l'agencement des formes, composent des ébauches d'une scénographie que l'œil décode comme autant de traces de vie. Lignes et droites respirent, puis s'assoupissent. Et le spectateur ne peut contenir ce curieux besoin de raconter une histoire.

www.hamidaouassini.com